

LA VIE PARISIENNE



GERDA
WEGENER
1915

LA VIE PARISIENNE

Paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) ; Téléphone Gutenberg 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;

Trois Mois : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 franc

Trois Mois : 10 francs

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, R. e Vivienne Paris.

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (50 lettres, chiffres ou espaces).

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLION, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

ACHAT DE VIEUX DENTIERS, Bijoux et Argentier. LOUIS, 8, Faubourg Montmartre, 8.

GABRIELLE, 5, avenue Mac-Mahon, spirite, guidera avenir, évitera décep. de la vie par ses conseils. 2 à 7 h.

HOTELS

ETOILE. Hôtel BELFAST, 10, avenue Carnot, dernier confort moderne. Chambre à la journée, au mois. Restaurant. Repas servis dans les chambres.

OCCASIONS

BIJOUX · PERLES · DIAMANTS

sont achetés aussi cher qu'avant la guerre chez PARÉDES, 11, rue Caumartin. 1^{er} ÉTAGE

OMNIA-PATHÉ

A côté des Variétés

5, Boulevard Montmartre, 5

LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS

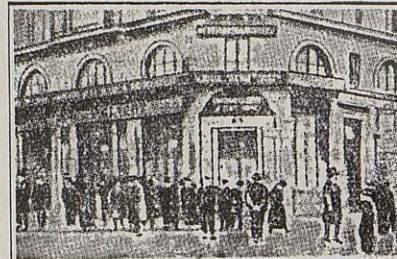
La Projection la plus parfaite

FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (escaliers spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

LUXUR fait pousser et rend couleur aux cheveux.
Sans teinture, 45, L.-C., r. Chanzy. AMIENS.

ÉTÉ 1915

MAGASIN de CHOCOLATS et BONBONS PRÉVOST



CHOCOLAT à la TASSE PRÉVOST et CAFÉS

39, Boulevard Bonne-Nouvelle
Allées de Tourny, 4, à BORDEAUX

Pour le Voyage, FRUITS CONFITS de première marque

MARTINI

Vermouth de Turin
LE MEILLEUR

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures.
Envoiefreco sur demande son dernier Catalogue.

SOUS BOIS PARFUM GODET

LE SECOND TOURNANT

par
Abel Hermant



EDITIONS DE LA VIE PARISIENNE
29 rue Tronchet
PARIS

Pour recevoir ce livre franco par la poste,
envoyer 3 fr. 50 à M. le Directeur de La Vie
Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

La
Photographie
d'Art

Reutlinger

21, Boulevard Montmartre, Paris.
accorde 50 % sur son tarif pendant la guerre.

BIJOUX Plus haut Cours ACHAT
COMMISSION
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

ESTAMPES

Genre XVIII^e siècle
et GUERRE 1914

Catalogue spécial illustré
d'Estampes galantes en couleurs
de : RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO,
MANEL FELIU, LEONNEC, WEGENER,
NAM, LEO FONTAN, etc. Franco, 0 fr. 50.
Catalogue spécial illustré d'estampes
sur la Guerre 1914-1915. Fco 0 fr. 50.
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 68, Chaussée d'Antin, PARIS

" LES PÉCHÉS CAPITAUX "
Pochette de 7 cartes postales en couleurs, d'un
art exquis, par RAPHAEL KIRCHNER.
Franco par poste : 1 fr. 50.

" L'HEURE DU PÉCHÉ "
Roman parisien, d'Antonin RESCHAL.
Enorme succès. 27^e mille. Franco : 3 fr. 50.
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 68, Chaussée d'Antin, PARIS

ÉDITIONS DE "LA VIE PARISIENNE"

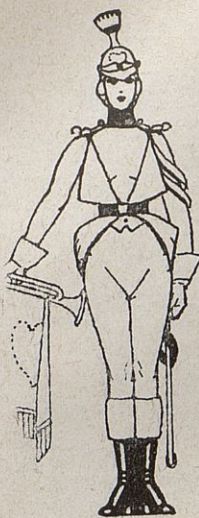
Derniers ouvrages parus, in-18, illustrés, à 3 fr. 50

LE BÉGUIN DES MUSES
par Charles Derennes
LE PREMIER PAS
par Abel Hermant
DANS UN FAUTEUIL
par Pierre Veber
LES CAPRICES DE NOUCHE
par Charles Derennes

NOS AMIES ET LEURS AMIS
par R. Coolus
LES VRILLES DE LA VIGNE
par Colette Willy
LA FOIRE AUX CHEFS-
D'OEUVRE, par Jacques Drésa
LE PLAISIR TENDRE
par Marcel Lafaye

Pour recevoir franco par la poste chacun de ces livres, envoyez en timbres ou en mandat-
poste 3 fr. 50 à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, RUE TRONCHET, PARIS

ON DIT... ON DIT...



Candidates.

Il y a certain paragraphe de la loi Dalbiez qui dit que dans toutes les administrations publiques, les hommes mobilisables seront remplacés par des fonctionnaires retraités, par des mutilés ou par des femmes...

Maudit paragraphe!... Il fait tourner la tête à quelques dames qui se voient déjà nanties de postes honorifiques et grassement rétribués!

C'est ainsi que depuis un bon mois le ministère de l'Intérieur est assailli de demandes opiniâtres et féminines. Le croirait-on? Il y a des dames qui rêvent aujourd'hui de devenir, pour la durée de la guerre... sous-préfètes!... Ne disons pas qu'elles veulent devenir sous-préfètes car cela pourrait laisser croire qu'elles veulent simplement épouser un sous-préfet — ce qui serait assez banal. Non!... Elles veulent administrer le pays et, sans doute, porter le beau costume de l'emploi, orné de broderies d'argent un peu funéraires mais somptueuses... Et elles voudraient aussi faire passer les conseils de révision — et là elles pourraient, du reste, faire preuve de beaucoup de compétence...

Plus de cent candidatures ont déjà été posées et il y en a de tout à fait curieuses. Une dame, professeur de tango avant la guerre, se déclare ruinée et réclame une « sous-préfecture dans le Midi ». Elle se flatte d'avoir les plus brillantes relations et les plus fins usages du monde. Une autre dame, « ancienne actrice du Gymnase », affirme qu'elle est tellement républicaine que ce serait un crime que de ne pas la nommer « sous-préfet ». D'ailleurs, à plusieurs reprises, « elle a posé pour la République »...

Quant aux autres candidates, elles évoquent toutes le même titre : la tendre amitié, au temps jadis, de quelque député ministré ou ministrable...

Hélas!... Un expéditionnaire sans pitié « classe » toutes ces demandes si ingénues et si innocentes. Il les « classe », ce qui veut dire qu'il les jette au panier...

Au coin du Bois.

Au Bois de Boulogne, après avoir dépassé le *Sentier de la Vertu*, on trouve, à gauche, une petite allée merveilleusement ombragée par des acacias et des marronniers. Chaque matin, ce coin charmant est pris d'assaut par une foule de soldats permissionnaires ou de militarisés de toute classe et de toute section qui, en compagnie de théâtres peu ou prou connues, y viennent discuter du dernier communiqué ou plus prosaïquement se murmurer à l'oreille les potins de Cabotinville.

Les habitués du Bois n'ont pas été longtemps avant de remarquer ce cénacle modern-style et ils ont baptisé ce lieu select la *Tranchée du Bois de Boulogne*.

Fleurs de rhétorique.

Voici nos parlementaires en vacances : c'est le moment de relire l'*Officiel*, sport assez amusant pour les chercheurs de perles. En voici quelques-unes :

M. DALBIEZ. — Ici même, Messieurs, je vois des regards qui convergent vers des points différents.

Du MÊME. — L'embusqué est né de la guerre, comme le fruit de la fleur.

M. RAFFIN-DUGENS. — Puisse ma parole être un verset de l'*Evangile de demain*...

Du MÊME. — La liberté est un des violons de l'orchestre de l'humanité.

Du MÊME. — Les larmes des veuves de la guerre ont quelque chose de spécial, que je ne puis définir.

Du MÊME. — Leurs bras sont les marteaux qui frappent sur l'enclume de la méchanceté.

M. le général PEDOYA. — Je le dis bien haut : mon sabre est radical comme ma personne.

Du MÊME. — Il y aura toujours la même différence d'âge entre un homme de la classe 1900 et un autre de la classe 1915.

M. ROGNON. — Le faubourg de la Croix-Rousse, à Lyon, est un peu le boulevard directeur du socialisme.

L'uniforme du sous-préfet.

Un peu partout, on improvise des représentations patriotiques. Le brave poilu, avec sa « Rosalie », la petite Alsacienne, le Boche constituent les personnages indispensables de ces spectacles où acteurs et spectateurs rivalisent de bonne volonté.

Dans une petite sous-préfecture gasconne, tranquille et bien modeste, on ne savait comment habiller le Boche : le casque à pointe ne manquait pas : on en a tant ramassé sur les champs de bataille! Mais c'était l'uniforme qui faisait défaut. Une haute personnalité locale sauva la situation, en pourvoyant avec sa propre garde-robe à l'insuffisance du matériel théâtral. M. le sous-préfet lui-même voulut bien, pour la circonstance, prêter son pantalon à bandes d'argent et son dolman à brandebourgs... Alphonse Daudet nous a appris qu'il y a souvent une âme de poète chez les sous-préfets... Celui de M... a tenu à rendre un hommage tout à fait héroïque aux muses!



Le bon certificat.

Quelle est l'artiste très parisienne, fantaisiste bien connue, qui donna à sa femme de chambre un certificat ainsi conçu :

« Je certifie que M^{lle} Berthe T... est restée six mois femme de chambre à tout faire chez moi. Elle a toujours été d'une loyauté honnête et d'une discrétion professionnelle. Elle est très dévouée et sait toujours s'arranger en toutes circonstances au mieux des intérêts de sa maîtresse. Elle n'a jamais cherché à me prendre mes amis... »

M. T... artiste dramatique.

M^{lle} Berthe T... trouvera facilement une bonne place avec un pareil certificat!

Petites annonces.

Même en temps de guerre la publicité ne perd pas ses droits, même celui d'être de mauvais goût.

C'est ainsi qu'un théâtre voisin des boulevards faisait, ces jours derniers, distribuer des prospectus pliés en trois, sur la première page desquels on pouvait lire cette question angoissante : *Quand la guerre finira-t-elle?* A l'intérieur était la réponse : *Lorsque le théâtre X... aura épuisé le succès de la fameuse revue...*

Un prospectus que nous avons reçu tout dernièrement portait en titre : *La Classe 1936*; et après de nombreuses considérations sur la repopulation on vous proposait un aimable petit appareil nullement tortionnaire garantissant la pureté des mœurs des jeunes levrettes qui n'ont pas besoin de procréer attendu que la vie est de plus en plus chère (sic).

D'autre part *Le Journal* publiait récemment sous le titre : « Méfiez-vous des constipés », un entrefilet ainsi conçu :

« Je me souviendrai longtemps d'un mot qui me fut dit par un très haut fonctionnaire de la République, à l'issue d'une longue conversation où il avait été question de la sécurité du pays. Le voici dans son ingénuité savoureuse :

« — Méfiez-vous des constipés !

« La constipation tourne au fléau social... Qui sait si elle n'entre pas pour une large part dans le déchaînement des iniquités, des aigreurs, des jalousies et des trahisons qui font si furieusement rage parmi les générations contemporaines et tendent à rendre les relations sociales, en dépit des progrès apparents de la civilisation, de plus en plus difficiles ?... »

On est tout ému en songeant qu'il eût peut-être suffi de quelques grammes de magnésie pour éviter le conflit actuel!

Coquetteries militaires.

Ces jours derniers le hasard nous ayant amené à Vichy, nous eûmes le plaisir de voir quelques nouvelles fantaisies militaires lancées par d'élégantes promeneuses dans le jardin du Casino.

M^{lle} Lyette d'Ad.mon portait un tailleur bleu avec une ceinture tricolore, toute semblable à l'écharpe d'un maire.

M^{lle} Jane de Ch.lles exhibait une robe fort courte qui laissait voir des jambes très agréablement moulées dans des molletières bleu pâle.

Mais la palme nous a paru revenir à M^{lle} Yvonne Verch.re dont la tunique blanche était minutieusement copiée sur celle des généraux bulgares. La Bulgarie sera-t-elle touchée par cette marque de sympathie?



LE TOUR DU MONDE EN 80 MINUTES !

Messieurs les Voyageurs pour Venise, Bougival, Chicago, Honolulu, Landerneau, l'Orient des Mille et une Nuits, les Forêts vierges de l'Afrique Centrale... en voiture !

Pour visiter tous ces pays sans fatigue, vous n'avez qu'à feuilleter

LES " VOYAGES OÙ IL VOUS PLAIRA "

LE PLUS BEL ALBUM édité par *La Vie Parisienne*

132 pages étourdissantes de fantaisie, illustrées de 300 dessins, sous couverture cartonnée

H. Avelot

Voyages où il vous plaira !

Éditions
de "LA VIE PARISIENNE"
29, Rue Tronchet, PARIS

PRIX DE L'ALBUM : 2 fr. 50

Ce magnifique Album est en vente chez tous les Libraires et dans les Bibliothèques des gares
au prix de **2 fr. 50**

Il sera envoyé *franco* par la poste, très soigneusement emballé dans un emboîtement spécial en carton,
à toute personne qui en adressera à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, la demande accompagnée de
3 fr. (pour la France) ou **3 fr. 50** (pour l'Etranger).



LES KHARITES

AGLAIA ou PIMPETTE

Edouard La Gernette s'étant marié il y a une dizaine d'années selon le rite du bourgeois truffé de préjugés avait tenu à choisir, par prudence, la jeune fille la plus confite en bons principes qui se puisse trouver. Ainsi avait-il épousé Valérie Bouglin-Rimot. Malgré un physique fort agréable et rempli de... sous-entendus appétissants qui eussent éveillé l'attention d'un psychologue averti — s'il en est? — Valérie respirait « la candeur naïve ». Ses yeux modestement voilés de leurs cils magnifiques, ses modes de petite fille habillée en grand'mère avaient inspiré à La Gernette une de ces confiances que rien ne saurait entamer. Aussi ne s'était-il pas aperçu des changements survenus en cours de route conjugale. Une seule chose l'avait un peu surpris : l'amitié très suivie de sa femme avec Luce Frézac à qui une étourdissante légèreté d'allures et de propos avait mérité la réputation de Lampito. On l'avait même surnommée Pimpette, ce qu'elle acceptait, en riant, sachant mieux que personne combien la vérité sur elle était différente de la légende. Sa hardiesse provocante ne venait que d'un scepticisme un peu douloureux et d'une insensibilité de nature qualifiée par les physiologistes : absence de tempérament. En somme, Valérie et Pimpette pouvaient être d'excellentes amies ; seulement le monde, en les épinglant dans sa collection, s'était trompé d'étiquettes.

Depuis le départ d'Edouard comme jeune territorial mobilisé, Valérie avait bien essayé de réagir contre sa faiblesse originelle. Malheureusement le destin lui avait fait rencontrer un Anglais d'une si belle ligne sportive et britannique, en même temps que d'une race de gentleman si séduisante qu'elle ne s'était plus trouvée assez forte pour résister à une entente allant, depuis des mois, bien au delà de la cordialité. Et puis George était devenu suffisamment parisien, par droit de conquête, pour « n'angliciser » le français que dans cette mesure qui donne tant de saveur aux propos de certains étrangers bien élevés.

A l'hôtel particulier des La Gernette, à Paris, tout est fermé depuis des semaines, et les meubles sommeillent sous les housses. Valérie, actuellement à sa villa de Trouville, a envoyé les clefs à son amie Luce qui pénètre dans la maison inhabitée avec la discrétion d'une femme ayant une mission à remplir. Presque aussitôt, coup de sonnette à la porte ; elle se précipite, assez émue.

GEORGE, *saluant*. — Oh! pardon! exciousez!... Je devais me tromper!... Ce n'était pas ici chez medème de La Gernette?...

LUCE. — Si, c'est ici!... à moins que vous ne soyez pas monsieur George Jafferton?

GEORGE. — Oh! j'étais véritablement cela!

LUCE. — Alors, entrez, monsieur... On vous attend!

GEORGE, *confondant*. — Je suis confus!... J'étais chargé d'une petite communication!

LUCE. — Moi aussi pour vous. Il est vrai que ce n'est pas le même genre de communication. Et je ne trouve pas la mienne bien commode... avec un monsieur que je ne connais pas!

GEORGE. — Oh! pardon, oui! c'était très incorrect!... Je n'avais pas été présenté.

LUCE. — Ça ne fait rien, asseyez-vous! (*Se décidant*.) Voici ma commission en deux mots : mon amie... votre amie... enfin Valérie ne peut pas venir!

GEORGE. — Pas venir?... Pourquoi?... Mélédie?

LUCE. — Non, arrivée du mari!... (*Agacée*.) Dieu! que c'est gênant de parler de ces choses lorsqu'on se voit pour la première fois!... il vaut mieux que je me nomme : ça facilitera! Je suis M^{me} Luce Frézac!

GEORGE, *vivement*. — Oh! yes!... biauoup entendu parler!... Pimpette!...

LUCE, *faisant la moue*. — En effet!... Vous me connaissez!...

GEORGE. — Exciousiez!... J'ai dit malgré moi Pimpette!

LUCE, *souriant*. — Pas de mal!... Comme ça, la glace est rompue!

GEORGE, *riant beaucoup*. — Oui, yes!... rompue la glace!... Très drôle!...

LUCE. — Si vous voulez!... Je vous disais donc que Valérie se trouvait dans l'impossibilité de quitter Trouville, attendant M. de La Gernette qui a une permission de quatre jours et doit aller la rejoindre. Vous savez qu'actuellement on accorde...

GEORGE. — Jesais!... Aux si braves soldats!... Mais La Gernette, demi-poilu!

LUCE. — Pourquoi demi?

GEORGE. — Parce qu'en arrière!... Jamais été réellement sur le front!... Enfin, il vient!... Je comprenais!...

LUCE. — Mon amie m'a priée de vous dire encore — ce que je ne fais qu'à regret — qu'elle était désolée!

GEORGE. — Povre femme!

LUCE. — Comment pauvre femme?... Elle est bonne!... C'est vous qui devriez être navré!

GEORGE, *très tranquillement*. — Je suis!... Je suis biau coup!... Mais je suis moins... à cause de vous!...

LUCE. — Par exemple!... Que voulez-vous dire?...

GEORGE. — Que j'étais enchanté!... yes!... Enchanté est le mot!... J'avais tellement entendu parler de vous!... Songez! Pimpette!... Pimpette!...

LUCE. — Eh! bien, quoi, Pimpette?...

GEORGE. — Le petite nom était si revissant!... Si siougestif!... Et puis le chose piquante... comme le mousse de tchem-pègne!

LUCE. — Mais je ne ressemble pas du tout à cela!

GEORGE, *convaincu*. — Oh! si!... Considérablement!... Et encore plus!... (*Il cherche une expression fleurie.*) Inexprimable à quel point vous sollicitez le désir!...

LUCE, *très ennuyée*. — En voilà une conversation.

GEORGE. — Oh! je ne volais pas vous courroucer!... Je déchaînais des sentiments!

LUCE. — Ils sont jolis!

GEORGE. — Yes! très jolis!... Je vous assure!... Je vous le prouverai!

LUCE. — Merci bien!... Vous avez une manière de regretter Valérie!...

GEORGE. — Si; je suis très mélancolique au sujet d'elle!... Mais elle est loin!...

LUCE, *ironique*. — Et moi je suis là!...

GEORGE, *qui ne saisit pas*. — Parfaitement!... et puis Valérie n'était pas le même femme que vous! Jamais amoureuse!... Pas de fantaisie!... Oh! vous comme vous devez être!...

LUCE. — Quoi donc?

GEORGE. — Fantaisiste!... Espiègle dans l'émour!... Quand on a votre répioulation!

LUCE, *furieuse*. — Encore?... Monsieur, je crois que nous pouvons en rester là!... D'ailleurs je n'ai plus rien à vous dire!...

GEORGE. — Oh! moi j'ai beaucoup! Je tenais à vous montrer mon cœur!...

LUCE. — Vous oubliez que je suis l'amie de Valérie!

GEORGE. — Moi aussi j'étais l'ami!... Nous resterons toujours ainsi les amis. Mais permettez que je vous enlève!...

LUCE, *reculant*. — Vous êtes fou!...

GEORGE. — Infiniment!... (*La suivant.*) Considérez qu'ici de l'extérieur on ne pourra pas savoir!... C'était le comité secrète confortable!... (*Il cherche à la saisir.*) Pimpette!

Un coup de sonnette les fige sur place.

LUCE, *suffoquée*. — Taisez-vous!... Ne bougez plus! (*Nouvelle sonnerie.*) Mon Dieu! qui ça peut-il être?... Et Valérie que nous pouvons perdre!... Restez ici, dans ce salon!... Je vais ouvrir!...

GEORGE. — Yes!... J'attendrai patiemment le résultat final!...

Luce, entr'ouvre la porte d'entrée et manque de défaillir en reconnaissant Edouard superbe dans sa tenue de campagne.

ÉDOUARD. — Comment c'est vous!... J'aime mieux ça!... Le concierge voisin, qui avait mes clefs, m'a dit : « C'est inutile, il y a une dame! » J'ai sonné pour pincer ma voleuse!...

LUCE, *toute pâle d'émotion, se dominant*. — Ça y est!... Entrez!... Je vous expliquerai... (*Vivement, se mettant devant la porte du salon.*) Non, non, pas ici!

ÉDOUARD. — Pourquoi?...

LUCE. — Parce que... tout est fermé!... (*Le poussant dans la salle à manger.*) Nous serons mieux là!

ÉDOUARD. — Mais tout est fermé aussi!... On n'y voit goutte!

LUCE, *tirant vite les rideaux*. — Oh! comme vous avez bonne mine!... Je suis contente de vous voir!...

ÉDOUARD. — Et moi enchanté chère amie!... Mais qu'est-ce que vous fabriquez chez moi?

LUCE. — Parlons de vous!... Vous allez bien, hein?...

ÉDOUARD. — Admirablement!

LUCE. — Là-bas, ça marche?... On tiendra?...

ÉDOUARD. — Nous les aurons, c'est sûr!... Mais dites-moi?...

LUCE, *l'interrompant*. — Vous n'êtes donc pas allé directement à Trouville?

ÉDOUARD. — Plus de train, ce soir!... Et puis je n'étais pas fâché de me débarbouiller et de passer quelques heures à Paris! (*Très aimable.*) Et je ne comptais pas sur la délicieuse surprise de vous rencontrer. Au fait, pourquoi êtes-vous ici?

LUCE. — Oui, il vaut mieux vous dire!... J'ai été chargée par Valérie de rechercher de la musique!

ÉDOUARD, *stupéfait*. — De la musique?... Mais elle l'abomine!

LUCE. — Elle s'y est remise!

ÉDOUARD. — Pendant la guerre?... Pendant mon absence?...

LUCE. — Elle est si seule!... Si énervée!... Elle vous aime tant!... D'ailleurs, elle ne voulait que de la musique triste!

ÉDOUARD, *la regardant*. — Vous savez, Pimpette, que je ne crois pas un mot de ce que vous me racontez-là.

LUCE. — Que croyez-vous donc?

ÉDOUARD. — Avec une femme comme vous, d'une séduction endiablée, et romanesque, et cherchant aventure, on peut tout imaginer!

LUCE, *vivement*. — C'est insensé de se figurer de pareilles choses sur moi!... Tout le monde me prend pour ce que je ne suis pas! C'est agaçant à la fin!...

ÉDOUARD. — Pourquoi vous défendre!... Je ne vous reproche rien!... Vous avez bien raison de vous amuser un peu; et les hommes ont bien raison de subir votre charme!

LUCE. — Jamais vous ne m'avez tenu ce langage!...

ÉDOUARD. — Dame! les circonstances!... la solitude!... Vous êtes délicieuse, Pimpette! (*S'arrêtant pour écouter.*) Tiens!... on a marché dans le salon?... (*A Luce.*) Il y a quelqu'un?

LUCE. — Mais personne!... Je ne comprends pas!

ÉDOUARD. — Je vous certifie qu'on marche... et avec entrain!...

En effet, George, très sportif, pour tromper son attente et calmer ses nerfs, fait, de long en large, du footing, ce qui produit dans le parquet de la pièce inhabitée des craquements inévitables.

LUCE, *devinant ce qui se passe*. — Quel animal!... (*Se précipitant pour empêcher Edouard d'ouvrir la porte.*) N'entrez pas!...

ÉDOUARD. — Ah! si par exemple!... Je suis curieux!... (*Il entre et se trouve en face de Jafferton qui s'arrête et le considère.*) Pardon, monsieur, auriez-vous la bonté de me dire ce que vous faites chez moi?

GEORGE. — Oh! chez vous, je n'étais pas!... J'étais chez médème de...

LUCE, *lui coupant la parole pour éviter la gaffe*. — Monsieur est venu ici pour moi, je l'avoue!... Je suis coupable, Edouard, très coupable, j'ai abusé de votre maison!...

GEORGE. — Nô; pas encore!...

ÉDOUARD. — Eh! c'était moins cinq!... (*Souriant.*) Toutes mes excuses de vous avoir dérangés!...

LUCE, *baissant la tête*. — Vous avez le droit de m'accabler!...

ÉDOUARD. — Je ne vous accable pas!... bien que cette idée de venir — comment dirais-je?... — nicher chez les autres soit un peu fantaisiste!

GEORGE. — Yes!... Fantaisiste!... C'est le mot... (*A Luce.*) Volez-vous me présenter à mossieur?... C'était plus convenable!

LUCE, *très ennuyée, se résignant*. — Sir George Jafferton!

ÉDOUARD. — Un allié!... Enchanté, monsieur... Moi, je suis M. de La Gernette?

GEORGE. — Oh!... véritablement!...

ÉDOUARD. — Véritablement!... Sans le moindre doute!...

GEORGE. — Excusez-moi!...

LUCE, *l'interrompant*. — C'est bon!... Vous ne pouviez pas savoir!... C'est moi qui vous avais donné rendez-vous!... (*Faisant des signes à George pour qu'il se taise.*) Et maintenant partez! Adieu!...

ÉDOUARD, *surpris*. — Comment adieu?... (*A Luce.*) Vous avez une manière de liquider les rendez-vous d'amour!... Vous n'êtes pas du tout gentille avec sir George Jafferton!

LUCE, *se dévouant pour sauver la situation*. — ... Allons, mon petit George, venez m'embrasser!

GEORGE, *très rouge*. — Je suis confus!

LUCE. — Mais non, puisque M. de La Gernette permet!...

ÉDOUARD, *convaincu*. — Sans doute!... Je ne regarde pas!...

LUCE, *bas à George*. — Dites-moi : « Je t'aime! » et filez!

L'EFFRAYANTE ÉPAVE

Dessin de Léo Fontan.



— Au secours, au secours!... Voilà le grand serpent de mer!

GEORGE, *très haut*. — Pimpette! je t'ême! et je file!...

EDOUARD, *riant, à Luce*. — Indiquez-lui au moins où il vous retrouvera?

LUCE. — Chez moi.

GEORGE. — Quelle adresse?

LUCE, *agacée*. — Cent quinze, rue de Lisbonne!... (*Le poussant dehors.*) Au revoir, mon cher George, au revoir!...

Elle l'accompagne jusqu'à la porte et revient.

EDOUARD, *la regardant en riant*. — Je savais bien qu'il y avait une aventure! Vous en êtes toute retournée!... Que je suis donc mal tombé, hein? Mais dites-moi, comment sir George ne connaît-il pas votre adresse?

LUCE. — Parce que... parce que nous ne nous étions pas encore rencontrés chez moi!

EDOUARD. — Evidemment, c'était plus commode ici!

LUCE. — J'en rougis!... Qu'est-ce que vous allez penser?

EDOUARD. — Que vous êtes un peu à ma merci!

LUCE. — Comment? A quel point de vue?

EDOUARD. — A deux points de vue. Vous avez besoin de mon silence et nous sommes tête à tête!... Si je voulais en profiter!...

LUCE, *effrayée*. — Le mari de Valérie ne ferait pas cela?

EDOUARD. — Oh! laissons Valérie tranquille!... Elle n'est pas là!... J'ai bien le temps de la retrouver...

LUCE. — Ah! par exemple! Vous le conjugal impeccable!...

EDOUARD. — Oui, mais un conjugal qui a dix mois de diète!... Et puis vous damneriez un saint (*œillade*), étincelante Pimpette!...

LUCE. — Allons bon! Encore un qui s'excite sur ma réputation!...

EDOUARD. — Non, ce n'est pas cela!... Vous n'imaginez pas le pouvoir que vous avez!... On a, en soi, des forces latentes, des sortes de poudrières secrètes!... Un seul de vos regards fait sauter tout cela!

LUCE. — Je ne veux pas être pour vous une marmite!... Allez-vous-en vite!

EDOUARD. — Non, j'en m'en irai pas!... Il y a assez longtemps que j'attendais auprès de vous cette minute de l'occasion!... Pimpette, écoutez-moi, vous êtes la seule femme au monde capable de me bouleverser à ce point! Je suis prêt à toutes les folies!

LUCE. — Pas moi!... Soyez sérieux, Edouard!... Je suis l'amie de votre femme!

EDOUARD. — Aucune importance lorsqu'on aime!... Et je vous aime!...

LUCE. — Mais non, vous ne m'aimez pas!... Si vous ne m'aviez pas surprise dans une situation délicate, si vous ne vous montriez pas la tête sur l'occasion — comme vous dites — et si vous n'aviez pas, comment exprimer cela?... un arriéré de tendresse, votre poudrière ne serait pas prête à sauter. Ça, de l'amour! Jamais de la vie! D'ailleurs, je vais vous calmer une fois pour

toutes en vous révélant une vérité que vous ne soupçonnez guère : je suis l'inverse d'une femme ardente, les hommes m'exaspèrent et l'amour m'assomme!

EDOUARD, *frappé par la sincérité de son accent*. — Alors, qu'est-ce que vous veniez faire ici avec ce monsieur?

LUCE, *pincée*. — Oui, je reconnais cette... faiblesse!... Est-ce qu'une femme sait toujours pourquoi elle se laisse aller!

EDOUARD, *veux*. — En tout cas aujourd'hui vous savez bien résister!...

LUCE. — Mon cher ami, il ne faut pas m'en vouloir!

EDOUARD. — Sans doute, puisque je ne vous plais pas! (*Dans ses dents.*) Je suis le seul!

LUCE. — Ne devenez pas impertinent!

EDOUARD, *maugréant*. — Depuis dix mois je suis pourtant de ceux qui vous défendent!... Vous auriez pu faire quelque chose pour moi!...

LUCE. — J'ai fait plus que vous ne pensez!... Je suis une amie dévouée!... Et si vous vous souveniez de votre mythologie, et de certaine légende d'Agläa!...

EDOUARD, *furieux*. — Je me fiche de la légende comme de votre rocambole d'amitié!... Si la chose vous disait vous ne me sortiriez ni mythologie, ni psychologie!... D'ailleurs moi, ces machines-là, vous savez!... Avouez donc carrément que l'Anglais vous plaît et que je dois lui céder le terrain?... Eh bien, c'est entendu!... Je vais me comporter en bon allié, vous allez voir!...

LUCE. — Quel projet avez-vous?

EDOUARD. — Je vous accompagne jusque chez vous; ensuite, laissez-moi faire! Vous serez contente de moi!

Le lendemain, à Trouville. Après les effusions d'arrivée, les récits de campagne, Edouard et sa femme causent tranquillement.

EDOUARD. — A propos, vous vous êtes donc remise à la musique?

VALÉRIE. — Moi?... Pas du tout!

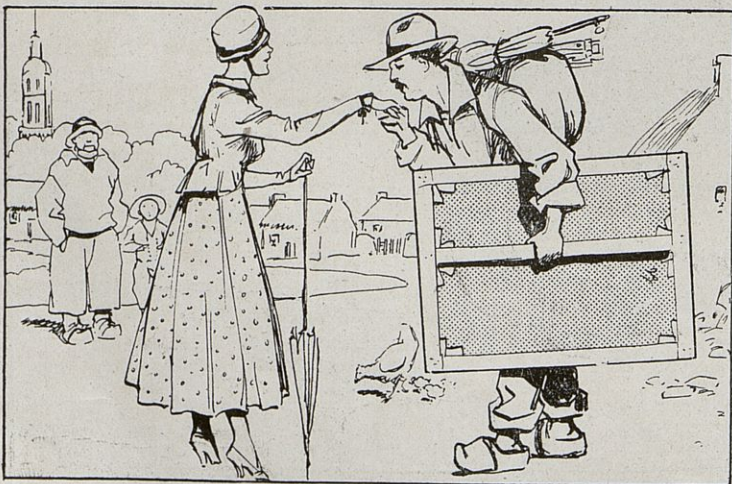
EDOUARD. — J'en étais sûr!... Invention de votre amie Luce!... Savez-vous à quel endroit et avec qui je l'ai surprise hier à Paris votre amie Luce?... (*Valérie suffoquée d'émotion ne peut trouver une parole.*) Avec un Anglais, M. Jafferton, et chez nous, dans notre propre domicile, qu'elle avait violé, si j'ose dire!... C'est bien de Pimpette cette idée-là, hein?... Vous êtes scandalisée!

VALÉRIE, *retrouvant la parole avec le sourire*. — Quelle audace!... Et qu'est-ce que vous avez fait?

EDOUARD. — D'abord de la morale à Pimpette!... Mais ça n'a pas réussi!... Alors je l'ai invitée à dîner avec l'Anglais!... Excellent repas!... Beaucoup de champagne!... Et ensuite je les ai rentrés tous les deux chez Luce!... Ils étaient très gais!... Mais c'était la seule façon d'assurer... le péché en dehors de chez nous!

MICHEL PROVINS.

LA RETRAITE SENTIMENTALE



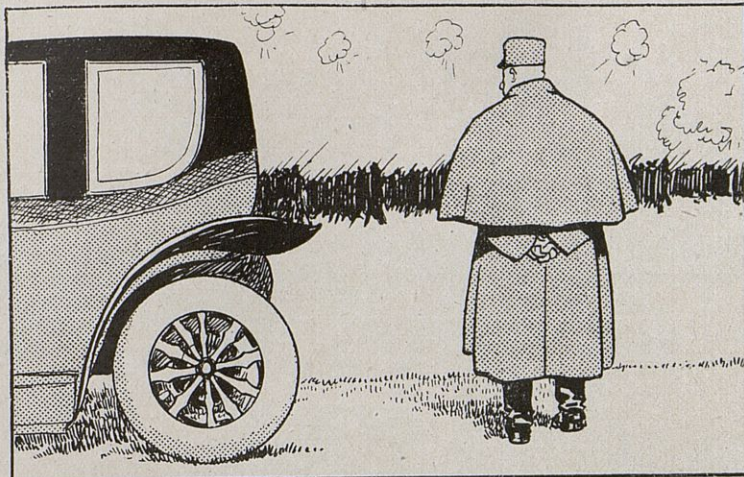
Nous avons rencontré à Keralhitou (un affreux petit trou breton) la jolie baronne de Zède, et comme nous nous en étions étonnés...



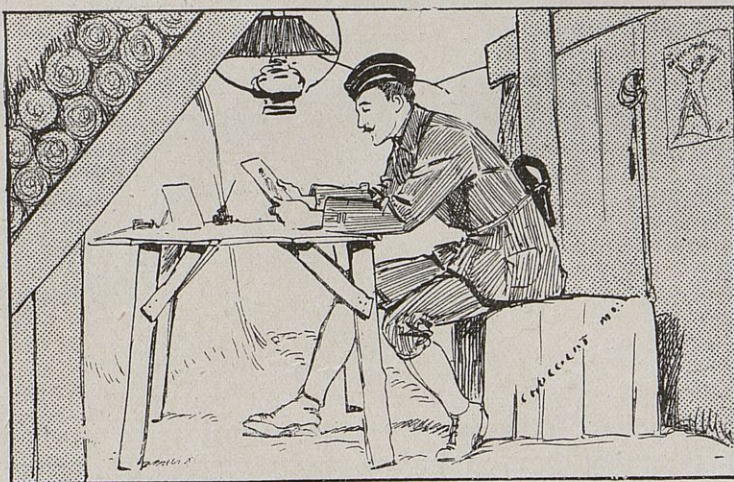
— Que voulez-vous? nous dit la baronne, j'ai abandonné mon château de Touraine pour qu'on en fit un dépôt de convalescents...



... J'ai donné ma villa de Dinard à la Croix-Rouge, qui l'a transformée en hôpital auxiliaire.



... Mon auto, réquisitionnée, roule sous le feu de l'ennemi et contribue à nos victoires...



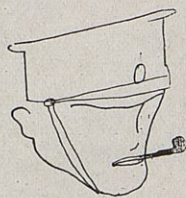
... Et mon cœur, est, Dieu sait où, en Artois, en Champagne ou en Argonne, enfoui au fond de quelque tranchée.



... Voilà pourquoi, cher monsieur, riche seulement d'un pauvre amour, je vis maintenant dans une chaumière.

LE MUSIC-HALL AU FRONT

Aux armées britanniques, août 1915.



Les murs de notre village aux maisons aveugles — il y a dix mois que les obus ont cassé les vitres — portent depuis quelques jours des affiches alléchantes :

TIPPERARY EMPIRE

The only Music-hall at the Front

CINÉMA — VARIÉTÉS — COMIC SKETCHES
EVERY EVENING AT 6. — Officers: 2 frs. Soldiers: 0 fr. 30.

Avis du manager : En cas de bombardement on peut se réfugier dans le trou du souffleur.

Mes amis, le capitain d'état-major T... et le lieutenant Gordon W..., m'offrent une loge pour la « première » de cet après-midi. Il est six heures; le soleil s'abaisse derrière le canal dans un halo rubescent de crépuscule guerrier. Nous traversons la grande rue, laissons à droite la malheureuse église éventrée, au

clocher squelettique, et apercevons une file de soldats impatients de pénétrer dans le vaste hangar qui nous sert d'« Empire ».

Il n'a pas le frontispice glorieux de sa succursale de Londres et les cabs de Leicester Square, à la porte, sont remplacés par deux caissons d'artillerie, trois camions de *beef* de conserve et quelques chariots à mules de la division indienne voisine.



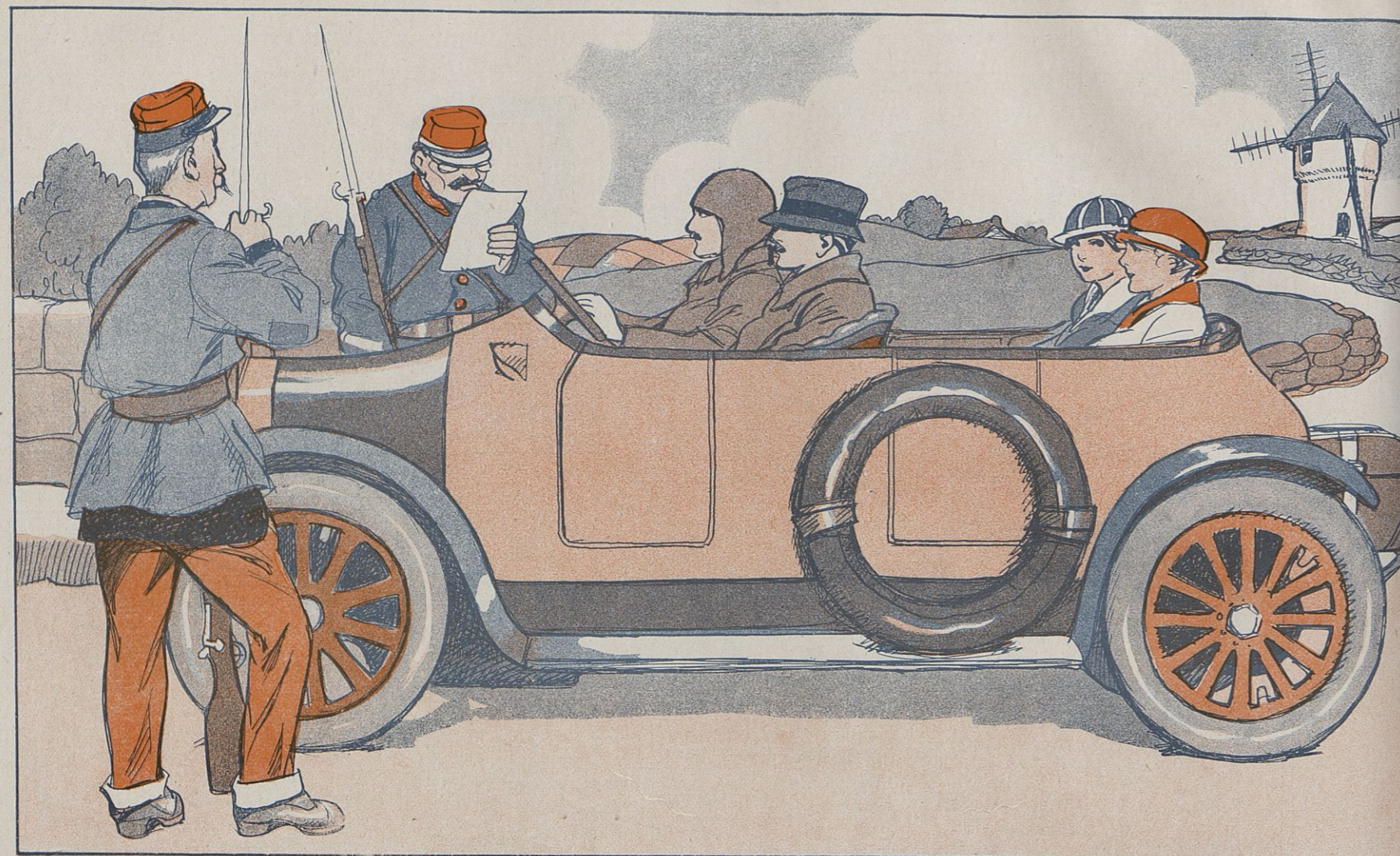
Les contrôleurs en kaki — ô bienfaits de la guerre! — sont fort aimables. Il n'y a point non plus d'ouvreuse en embuscade derrière les piliers. Ou plutôt, l'ouvreuse est un Ecossais à la jupe verte plissée, aussi courte que celles de nos élégantes, il distribue le programme avec un accent directement importé d'Aberrdeen. Les parfums aphrodisiaques sont bannis de la salle, mais une forte odeur de cheval supplée au chypre absent.

Un piano découvert dans une villa abandonnée et fort acceptable, à part un sol dièze manquant, est hissé sur l'estrade. Le lieutenant T..., chef de son propre orchestre et « bruiteur » du cinéma, joue un rag-time propitiatoire et la séance commence.

Le programme annonce « Fred Leslie, comédien ». Fred Leslie, conducteur au... d'artillerie, chante les derniers succès de l'Alhambra et autres lieux. Il a apporté à son uniforme des retouches fantaisistes qui font la joie des spectateurs. Le refrain est nasillé par deux cents Tommies, jusques et y compris notre voisin, le chapelain qui, oubliant tout à coup ses édifiantes parénèses, fredonne avec ses ouailles *Beautiful Baby Doll*...

L'obscurité calme les bravos et le cinéma nous offre la sentimentale aventure d'un cow-boy millionnaire qui franchit le Niagara à la nage pour sauver la blonde dactylographe du notaire prévari-cateur, lequel a tenté de





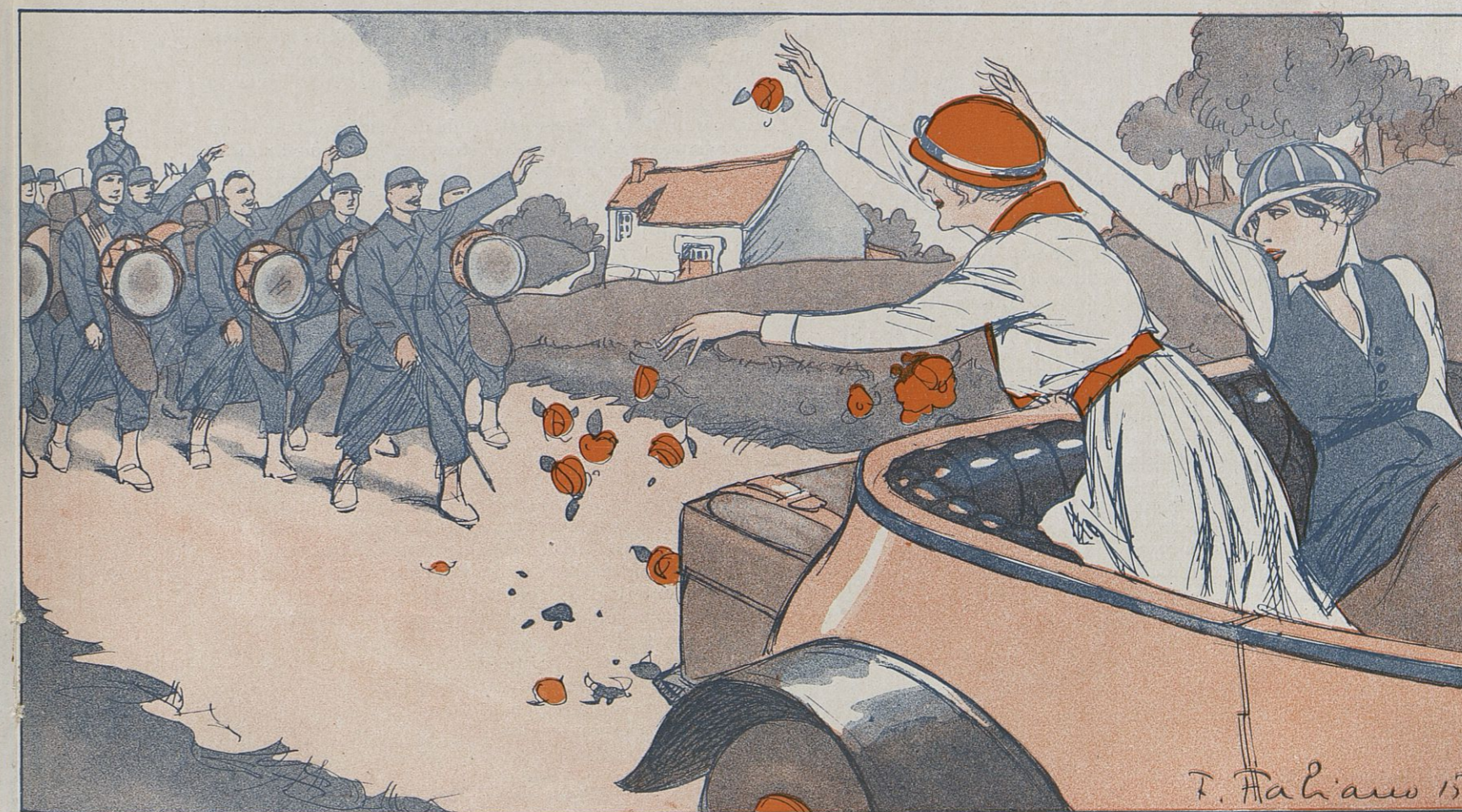
LES G. V. C. OU LES BONS CERBÈRES... DIEU MERCI, LE SAUF-CONDUIT EST EN RÈGLE !



L'INÉVITABLE PANNE, SUPPLICE DES HOMMES, BONHEUR DES DAMES



UN COUP DE MAIN AUX MOISSONNEURS, PUISQUE L'AGRICULTURE MANQUE DE BRAS !



LE RÉGIMENT QUI PASSE : TOUTES LES FLEURS AUX SOLDATS

F. Fabiano 15

faire chanter la sœur de lait d'un chercheur d'or californien.

Lumière. Un autre acteur surgit. C'est Tarry Wait, le sosie de Georg Pobey, le Dranem bondonien. Un melon trop large emboîte son chef rubicon, une redingote noire drapée sa maigreur plaisante. Trois rappels. Mon voisin, le clergyman-aumônier, rit. Et quand un clergyman rit... Voici maintenant, après un autre film, le sketch de deux sous-officiers du ... bataillon qui soulève une tempête de joie. Leurs coq-à-l'âne, puisés à la meilleure verve des dockers de la Tamise, sont très goûtés. On hurle. On trépigne. On s'agite sur les bancs.

Pendant le court entr'acte, les pipes s'allument et le blond tabac dont sont pourvues abondamment les troupes de Sa Majesté parfume la touffeur de la salle bondée.

On s'interpelle dans le hangar. On échange des jugements comme pendant une « générale » aux Variétés.

Un sapeur qui ressemble à M. Adolphe Brassin déclare doctement que Fred Leslie a de l'étoffe. Un brancardier qui, coiffé d'un haut de forme, évoquerait la silhouette de M. Robert de Flers juge avec indulgence les efforts de Tarry Wait et le recommande au figaro du bataillon. Il y a même le vaguemestre de la ... batterie qui, tel M. Léon Blum, critique le cinéma. Il est vrai qu'il a des lettres.

Point de bar au Tipperary Empire. Mais il y a des tziganes, quatre Irlandais vêtus d'oripeaux rouges, qui, sur leurs flûtes de deux sous, sifflotent des valses lentes. Les rafraîchissements sont à proximité, dans l'estaminet des « Joyeux Amis » tenu par Monsieur, Madame et Bébé.

Bébé a quinze ans, des nattes dorées et des joues roses que Rubens eût signées des deux mains. Elle est aimée de tous les Tommies et arbore sur son corsage crème des étoiles de lieutenant, une couronne de major montée en broche et des noms de régiments anglais en cuivre découpé, montrant à tous son dédain de la hiérarchie et son éclectisme sentimental. Quand un Hihglander entreprenant, penché sur le comptoir, murmure à son oreille : « Ce soir... promenade... voulez-vous?... », elle sait assez d'anglais pour lui répondre, coquettement espiègle :

— Go on, you méchant Tommy !

Mais la sonnette de l'entr'acte résonne. On se hâte vers la salle où l'obscurité se fait.

Nouveau film d'actualité. Nouveaux numéros de chant, entre autres un motocycliste ingénieux qui avec la robe de son hôtesse et une perruque en paille d'avoine parodie Gaby Deslys.

Cette fois, le chapelain ferme les yeux... La représentation s'achève. *God save the king.* Garde à vous. Rideau.

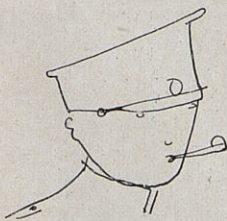
La sortie s'effectue gaiement ; le spectacle

a une « bonne presse » : j'entends les Tommies échanger d'indulgentes réflexions, ponctuées d'éclats de rire, et les refrains du programme s'éparpillent avec eux, joyeux et sautillants, à travers le petit village en ruines.

Il fait presque nuit. Au loin, les mitrailleuses égrenent leurs chapelets.

Tout à coup, un sifflement familier passe au-dessus de nos têtes. C'est un 120 allemand qui va tomber sur les bords du canal.

— Inutile de siffler pour un taxi ! me dit le capitain T... en allumant une cigarette. MAURICE DEKOBRA.



LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

III. — Du Mérite personnel. (Suite.)

Comme l'on n'a point l'état d'esprit allemand, on ne leur empruntera jamais, en l'adaptant à notre usage par une substitution d'épithète, leur *critérium* du vrai, de la vertu et du droit : Écoutons-les dire que la vérité est allemande et ne répliquons pas qu'elle est française, mais qu'elle n'est point une propriété privée. Notre naturel répugne à cette arrogance métaphysique et ridicule.

Que la guerre toutefois nous ait réconciliés avec nos qualités plus françaises uniquement parce qu'elles sont françaises, que désormais nous les regardions avec une juste complaisance et le remords léger de les avoir longtemps méconnues, cela n'est point un mal. Le caprice bizarre, ou la fausse modestie, ou la coquetterie qui nous persuadaient de boudier notre caractère, n'étaient pas des défauts si odieux que l'enflure allemande : ils étaient davantage nuisibles et ne laissaient pas d'être aussi un peu ridicules.

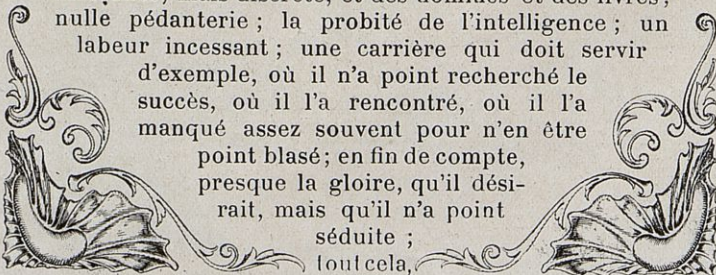


Qui parle de « petites vertus » ? Quelle témérité de décréter une hiérarchie des vertus ! Sont-elles, d'abord, si diverses, ou bien n'en est-il qu'une seule, qui usurpe mille déguisements, et chaque vertu particulière ne contient-elle pas toute la vertu ?

Toute petite vertu est susceptible de devenir cardinale selon les circonstances. L'éclat soudain dont se revêt son humilité coutumière vous surprend ? Etes-vous curieux de l'analyser ? Vous n'y trouverez au dernier terme que l'essence de la vertu en soi.



La renommée d'EVERGÈTE est si haute que l'on me va dire : Vous vous moquez, si j'assure que son plus beau titre, son mérite plus personnel consiste à être honnête homme et bien élevé. Quoi ? ce talent qui ne doit rien à personne, et qui lui a procuré l'honneur d'illustres inimitiés ; cet esprit jaillissant, que ses rivaux détestent, qu'ils ne nient point ; cette profondeur de pensée, et cette rigueur de raisonnement ; une conscience admirable de sa valeur, qui ne va jamais jusques au contentement de soi, et une faculté miraculeuse de lire dans l'âme d'autrui ; une vaste connaissance, mais discrète, et des hommes et des livres ; nulle pédanterie ; la probité de l'intelligence ; un labeur incessant ; une carrière qui doit servir d'exemple, où il n'a point recherché le succès, où il l'a rencontré, où il l'a manqué assez souvent pour n'en être point blasé ; en fin de compte, presque la gloire, qu'il désirait, mais qu'il n'a point séduite ; tout cela,



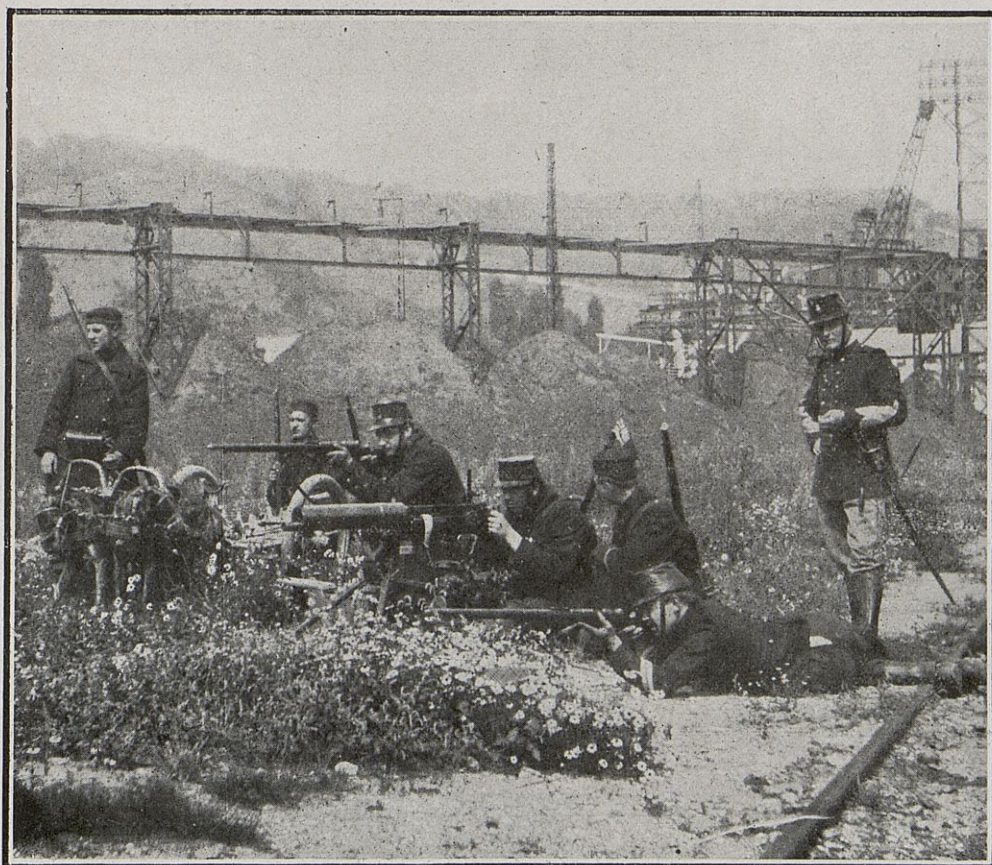
L'Album de Guerre

de LA VIE PARISIENNE



SUR LE FRONT NOIR : LA CONQUÊTE DU CAMEROUN

Une compagnie de tirailleurs sénégalais en route pour opérer sa jonction avec les forces britanniques à Woumbiagas.



UNE MITRAILLEUSE EMBUSQUÉE DANS LES FLEURS
La défense d'une voie ferrée par un avant-poste belge.



OFFICIERS D'ARTILLERIE
tirant des visées sur le rebord d'une tranchée.

n'est-ce rien? C'est beaucoup, mais ce n'est pas EVERGÈTE. Il est d'abord honnête homme et bien élevé.

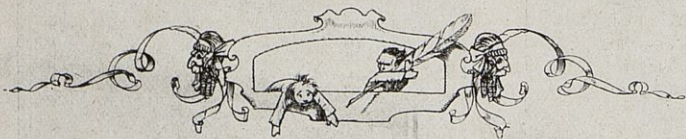
Cette bonne éducation ne le servit point jusqu'à la guerre: elle était plutôt un sujet de plaisanterie. Elle passait du moins pour originalité: qui se conçoit, vu que la plupart des contemporains d'EVERGÈTE (ni peut-être EVERGÈTE) n'avaient point appris de leurs auteurs le rudiment de la civilité puérile. On le comparait volontiers à Buffon, qui n'écrivait point sans manchettes, ou à Louis XIV, qui se découvrait pour les femmes de chambre. Il laissait dire et continuait de donner le bonjour à son portier.

Il justifiait sa politesse par l'étymologie du mot; il se persuadait que, dans la société, où il faut bien croire, en dépit des apparences, que nous vivons, la vertu qui rend les hommes sociables est théoriquement la plus utile et comme l'origine de toutes les autres. Ses défauts (car on ne nie point qu'il en ait, et l'on a flatté son caractère), ses vices même (car il n'en manque point, mais il a le bon goût et, sans hypocrisie, la bienséance de les garder secrets), enfin toute la partie honteuse de son âme lui semblait rachetée à l'égard du monde par cette unique vertu, dont toutefois il ne mesurait pas encore la grandeur.

C'est la guerre qui la lui devait révéler soudainement. Une inégalité incroyable entre son âge réel et son âge apparent lui a d'abord fait durement sentir la mortification d'être relégué parmi les épouses, les enfants et les vieillards. Mais il est devenu leur réconfort et leur conseil. Sa fermeté d'âme et sa bonne humeur ont préservé de la panique les timides et les irrésolus. Il a su, après les avoir retenus au foyer, leur rendre la patience plus facile. Il a un peu témérairement assumé un rôle d'ami des femmes, qui est beau quand nulle arrière-pensée de galanterie ne l'entache, et il est fier d'avoir pu demeurer, malgré sa jeunesse de visage et de cœur, ensemble irréprochable et dangereux. La tendre reconnaissance qu'on lui témoigne le paie, et au besoin le consolera d'être respecté autant qu'il respecte.

Il ne pense faire que son devoir en distribuant quelques secours, et en consacrant à des blessés inconnus un temps que jadis il croyait précieux. Il ne se pique point de dévouements sublimes; mais sa manière est ingénieuse, et elle plaît. Comme il est à son aise et chez lui partout, il l'est aussi bien dans un hôpital; comme il est poli, non de bouche, mais de cœur, il sait que la condescendance est la forme la plus injurieuse de la hauteur et de l'impolitesse. Il garde d'être affable envers les prétendus inférieurs: il est leur égal, et si naturellement qu'ils ne s'en aperçoivent point, encore qu'ils aient de bons yeux. S'il écrit à des soldats, de qui il ne sait rien que le nom et l'adresse, il ne semble point leur faire l'aumône de la petite monnaie de son esprit: il leur donne son or, et les réponses qu'il reçoit d'eux ne le laissent point douter que ces pauvres en sont meilleurs juges que les riches.

Nul hommage ne lui pouvait être plus sensible. Il se croyait aristocrate, et c'est le profane vulgaire qui l'a mieux compris. C'est qu'en allant au peuple, aux humbles, il ne leur a point fait l'affront de se mettre, comme on dit, à leur niveau: il est resté lui-même; l'événement lui a montré que, dans l'état de guerre et de camaraderie, un homme, rien qu'avec de l'agrément, de la délicatesse et des scrupules, peut devenir un bienfaiteur de l'humanité.



OLIVIER n'était qu'un aimable compagnon, mais faible, sujet à l'erreur, et le nom trop lourd qu'il portait, qu'il n'essayait point de soutenir, rendait scandaleuse sa médiocrité, qu'on eût pardonnée au premier venu. Il avait de bonnes intentions, mais il a fait toutes les sottises, notamment celles qui déconsidèrent un grand bourgeois: il s'est marié par amour, et il n'a pas toujours proportionné ses dettes à sa fortune ni à son crédit.

Cependant, les idées morales de la bourgeoisie, grande ou petite, ont fort changé depuis le 31 juillet 1914. Tels croyaient que l'honneur, ou même la vertu consiste à ne laisser point:

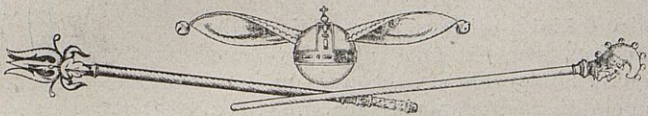


LA CANNE ET LA MODE

Nos élégantes, dit-on, voudraient adopter la canne. Mais quelle canne? La canne enrubannée des commères de revue? Le stick anglais? La canne à pomme d'or de la grande Mademoiselle? Ou le robuste bâton de nos poilus?... On discute, on se dispute; gageons que lorsque les coquettes se seront mises d'accord, la saison sera venue de ne sortir qu'avec un parapluie!

protester sa signature et à payer son terme régulièrement, qui ont pris depuis lors l'habitude et, si j'ose dire, le goût du *moralium*. Ils consentiraient de le voir s'éterniser, et ils aperçoivent qu'il y a ici-bas autre chose que des échéances et des fins de mois.

Aussi ont-ils jugé moins durement cet OLIVIER qu'ils méprisaient, quand ils ont su que, malgré son âge qui le dispensait du service, il avait revendiqué sa place au drapeau. OLIVIER est mort en brave. Qu'importe si, en furetant dans ses papiers, on y trouve les traces de quelques fâcheuses opérations et si ses comptes ne sont pas nets? La France l'absout. Il serait plaisant qu'une mort glorieuse ne méritât pas au pécheur les mêmes indulgences qu'un suicide, et que l'on eût moins d'avantage à se tuer de sa main inutilement qu'à se faire tuer pour son pays.



« Gaité française, politesse française, un écolier rougissait hier d'écrire ces pauvretés. Il ne fallait rien de moins que la croix de guerre pour réhabiliter la gaité française; et l'on s'avise que la politesse, qui ne se limite point à l'observance de certaines conventions et de certaines modes, mais qui embrasse toute la pratique morale, est une variante de cette grande vertu appelée autrement charité.



Au temps des ruelles et de la pureté du langage français, l'on n'eût point discuté les plans d'EMILE, que l'on ignore, mais la question s'il est un héros comme Alexandre, ou, comme César, un grand homme.

Les novellistes d'aujourd'hui n'auront pas même le divertissement académique de cette controverse; car ils ne sont pas mieux informés de la personne d'EMILE que de ses desseins. Il est le premier général de l'histoire qui veut disparaître derrière son œuvre, selon un principe qui n'était jusque aujourd'hui pratiqué que par des écrivains. Il accomplit une tâche et ne joue point un rôle. Il ne se soucie pas de l'opinion.

Cette maîtresse si ombrageuse ne lui garde pas rancune de son indifférence, mais elle profite de ce qu'elle le connaît peu pour l'imaginer plus librement, et elle forge, de son vivant, sa légende, qui au surplus n'est point malveillante ni invraisemblable. Elle attribue au chef toutes ces vertus militaires entièrement neuves par où les soldats français étonnent le monde qui ne les en croyait point susceptibles : le courage sur place, l'élan retenu, la prudence, la patience, la persévérance, la certitude, mais différée, de la victoire. Elle voit en EMILE comme le point de perfection de ces vertus. Elle personnifie sous son nom, et la nouvelle guerre, et la nouvelle armée. Aussi ne se borne-t-elle pas à lui vouer de l'admiration et de la reconnaissance : elle va jusqu'à la superstition, qu'il faut qu'on ménage et qu'on entretienne, car c'est un des dogmes de notre foi et un des talismans qui nous feront gagner.

Quant au caractère d'EMILE, on est réduit aux hypothèses, les physionomistes interrogent ses portraits. Ils y découvrent, à leur ordinaire, tout ce que l'on pouvait présumer de son naturel d'après ceux de ses actes qui sont avérés : qu'il est simple, bonhomme, doué de finesse et de bonté paternelle; mais la meilleure preuve de cette bonté est qu'après une grande victoire il a souhaité qu'on ne se réjouît point publiquement : il n'a songé qu'à ceux qui étaient morts pour le salut de la patrie, et il n'a point sacrifié, mais oublié totalement l'intérêt même de sa gloire.

Je ne sais pourquoi l'on prétend lire aussi sur les traits de son visage qu'il est renfermé et silencieux. Il a un air de franchise et d'enjouement, et la taciturnité est une sorte d'affectation qui ne lui va point. Je ne dis pas non plus qu'il parle à tort et à travers; mais il n'a rien de commun avec un certain chef d'Etat de l'autre côté de l'eau, qui se tait à tort et à travers. Il n'a besoin, pour fixer son attention, ni de garder le silence, ni qu'on le garde

autour de lui. Il n'arrête point les canons pour réfléchir. Sa sérénité est sans apprêt; et son calme, qui se communique à toute la France, est si imperturbable qu'on se souviendra qu'il dictait, au cours de la retraite, les ordres de la victoire.

Il ne se pique pas de voir colossal, mais juste, ni d'être un surhomme, comme les maréchaux ennemis : il est humain, et au point que nous le croyons notre semblable. Sa réalité familière fait tort à sa grandeur, qui, à rebours des autres grandeurs, n'apparaît grande que de loin, dans la perspective du temps.



« Que de ruines, mais aussi de réparations! Que de choses et de personnes remises en leur place par cette guerre, grâce à laquelle les prêtres sont devenus des ministres de l'Evangile, et les militaires des soldats!

THÉOPHRASTE.

ÉLÉGANCES



« Ah! si vous aviez vu ça, sous l'Empire!... Sous l'Empire, mon enfant, on causait dans les salons. Sous l'Empire, l'on se promenait nonchalamment en calèche autour du lac, et des cavaliers charmants venaient parader aux portières des voitures. Sous l'Empire, les Champs-Élysées n'avaient point l'air d'une voie commerçante. Sous l'Empire, il y avait plaisir à admirer les chambellans aux Tuileries, et les Cent gardes magnifiques. Et quelle merveille, sous l'Empire encore, que les daumonts, les attelages conduits par des jockeys poudrés, que tout ce flot chatoyant, à la fin d'un beau jour, depuis l'Arc de Triomphe jusqu'à la place de la Concorde!... Puis, dans ce temps-là, les « cocodès » portaient allègrement le nez au vent, les favoris en bataille et les cheveux frisés. Quant aux jeunes dames, elles vous avaient de ces crinolines délicieuses... »

Etc!... Mon Dieu, en ce qui concerne les crinolines, l'engouement de nos chères grand-mères se conçoit assez. Mais cet engouement n'a-t-il pas repris? Au moindre prétexte, en effet, la crinoline apparaît dans notre Paris, et s'arrondit et se balance : nos peintres aiment à la dessiner, c'est à cette heure un motif ornemental du meilleur goût.

Ici, l'on se récrie :

— Mais c'est hideux, une crinoline!

Bon, pas si vite, nous jugerons plus tard...

Nous accordons que les crinolines peuvent sembler un peu absurdes. Que signifient ces espèces de cages à jambes?.. Oui, sans doute : mais elles prêtent à la démarche on ne sait quoi d'aérien, de dansant, de distant, de *Noli me tangere*, qui ne va pas sans grâce,



ni sans quelque ironie. Eh! oui, la crinoline a de l'ironie, voire de l'esprit : elle va de-ci de-là, importante, extravagante, mais gentille aussi, et drôle, et gaie.

Laissons dire : nos arrière-neveux seuls pourront se prononcer sur ce point en toute liberté d'esprit. Ce qui, néanmoins, semble indiscutable, c'est qu'une personne ornée d'une crinoline ne saurait se tenir ainsi qu'une femme qui n'en a point : en effet, elle est forcée de montrer une taille très droite et bien fine au-dessus de cet appareil, sous peine de présenter la plus lourde et fâcheuse silhouette.

Nos grand'mères se trouvaient forcées d'aller fort cambrées, le buste élevé, effilé, les épaules exquises émergeant nettement du corsage, le menton bien détaché, les yeux vifs. Toute animation devait s'être réfugiée sur leurs visages. Il fallait donc qu'elles eussent infiniment d'esprit, ainsi que leurs aïeules du XVIII^e siècle.

Allons, que reviennent les crinolines! Simples et légères, elles accompagneront joliment les chevilles minces et les pieds adroits, et cela pourra durer quelque temps. Mais il faudra parler, causer, étinceler, c'est tout un travail.

O mesdames, quels enfants vous faites! Il faut tout vous dire... Sous prétexte que l'on vous conseille de ne pas vous mettre de rouge sur la figure, voici nombre d'entre vous qui se figurent maintenant que l'on ne doit jamais mentir : ainsi donc, condamnées à la vérité perpétuelle, forcées à la sincérité la plus cruelle?...

Hélas! mais c'est absurde. Assurément, le fard est non seulement inutile, vu qu'il ne trompe personne, mais encore des plus nuisibles, attendu qu'il vieillit de six ou dix ans quiconque en use. Pourtant, de là à ne pas se farder un peu l'âme, il y a loin.

Et bien mieux, il faut savoir mentir, il importe de s'y prendre avec finesse et avec goût, avec convenance et autorité, sinon il n'y a rien de plus ridicule. Une femme qui ment mal ressemble à une parvenue qui n'entend rien à s'habiller.

Dans la vie, on déclare une dame misérable, infâme, etc. Mais ce n'est rien encore... Au bout d'un instant, à bout d'épithètes, on prend un air froid, méprisant, et d'un ton péremptoire : « En somme, juge-t-on, c'est une menteuse... » Et le compte de la pauvre petite est bon!

Aux enfants, on fait les gros yeux : « Mets-toi bien dans la tête, mon garçon, que ce qu'il y a au monde de plus vil et de plus épouvantable, c'est le mensonge!... »

Eh bien, vraiment, il y a là quelque exagération. Evidemment, chacun a rencontré de ces gens sournois, moralement visqueux, pourrait-on dire, des espèces de limaces, que nul ne peut saisir, des réticents qui ne sauraient jamais dire la vérité, et se méfient toujours, ou du moins en ont l'air.

Ces êtres-là sont parfaitement laids. Ne tenez ces faux bonshommes — et bonnes femmes — que pour des froussards. Au moindre risque à courir, les voilà qui défailent. Fi!

Nous aurions bien besoin



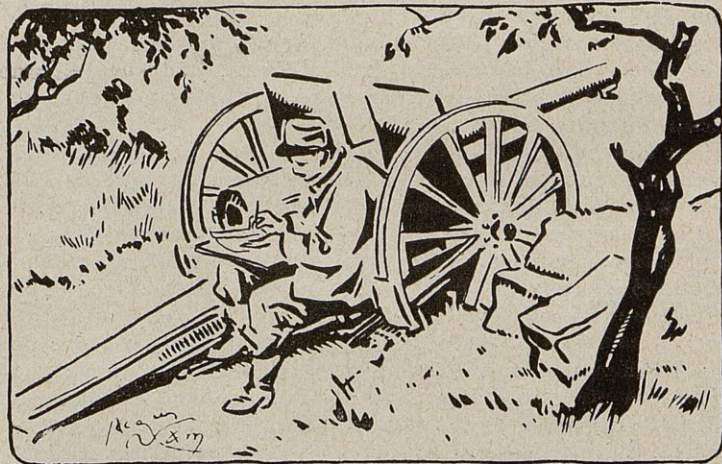
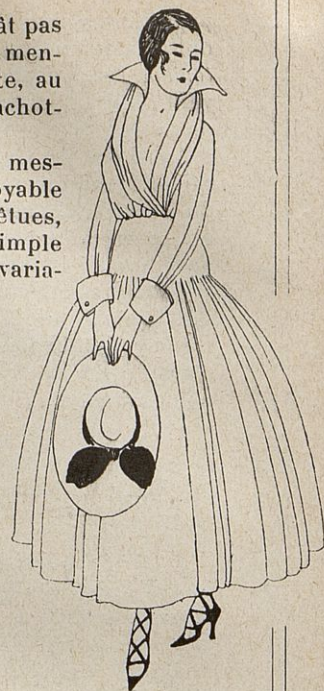
d'un mot français qui ne s'appliquât pas également — comme ce terme « mensonge » — à l'habileté du diplomate, au stratagème du guerrier, et aux cachotteries de la cuisinière.

On vous dit tout cela en passant, mesdames, dans les *Élégances*, parce qu'il est pitoyable de voir parfois des femmes exquisément vêtues, mais qui mentent si mal que l'amant le plus simple ou le mari le plus innocent les pincet invariablement en flagrant délit. Et alors, cris, larmes, figures défaits, robes fagotées, linons froissés, dentelles déchirées... Un vrai sabotage. Il y a lieu d'éviter ça.

Votre soldat a-t-il eu ses quatre jours de permission, ses six jours plutôt, voyage compris? S'il ne les a eus, on les lui donnera bientôt, un peu de patience. Or songez bien que vous ne pourrez moins faire, alors, que de tenir prêts pour ce héros six pyjamas, un par jour, et tous différents. Coquetterie. Il est assez inutile que ces pyjamas soient aux couleurs alliées : néanmoins, pour peu que vous y teniez, cela n'aura pas mauvais air.

A vous aussi, bien entendu, six chemises de nuit, diverses de forme et de nuance, de broderie et de ténuité, seront nécessaires. Il est vrai que pour ce que vous en ferez...

IPHIS.



LETTRE DU FRONT

Août 1915.

J'éprouve une grande douceur, Corinne, à vous écrire d'ici. Hélas! ce n'est pas sur un tambour et je n'ai pas de guêtres blanches. Peut-être en suis-je dépoétisé, mais la poésie se niche ailleurs en cette guerre. Je n'ai pour écriture qu'une maigre



planche dont les clous agacent mes genoux, mais le bocage qui m'abrite est digne des immortels. Il est plein d'oiseaux qu'aucun canon ne peut réduire au silence, une source claire l'arrose. Mille fleurs l'ornent : des églantines, des pâquerettes, des caillc-lait, des bleuets, des coquelicots. Il n'est pas jusqu'aux obus qui, sillonnant les airs, ne tiennent à imiter le vent dans les branches. Le ciel est pur; quand vient le soir il prend les plus pompeuses colorations; on se croirait au bord des étangs que hante le fantôme de notre chère Bérénice. Si je gravis la colline qui m'abrite, la plaine immense s'offre à mes yeux. Elle monte





lentement vers l'horizon, coupée de boqueteaux, de ruisseaux, de routes. De temps en temps — et parfois toujours — de grandes colonnes de fumée s'élèvent, suivies d'un craquement formidable. Tout est désert, rien ne bouge, l'homme paraît avoir abandonné ces lieux : c'est le champ de bataille.

Où sont, Corinne, les images naïves du cours d'histoire primaire? où ces dessins — que nous

feuilletons naguère — dans lesquels Louis le Grand fit graver ses prouesses dans ce même pays d'Artois? où « Messieurs les Anglais »? et Lassalle inspectant ses cavaliers sous le feu de l'ennemi? C'est la guerre « made in Germany ».

Et pourtant, ne croyez pas, petite amie, qu'une telle façon de guerroyer soit dépourvue de panache. Je ne parle pas de ces élans irrésistibles qui jettent nos soldats hors de leurs tranchées et qui, durant une heure, les fait charger au grand jour. Je dis que même dans ces boyaux souterrains, l'âme d'Artagnan se promène. Voyez ce soldat la pipe aux dents, sa calotte d'acier dédaigneusement posée à terre; il est droit, son œil est vif. La plus énorme des marmites n'excite guère que sa curiosité : « où tombe-t-elle? » ou son mépris : « qu'ils sont maladroits! » Voici un officier observateur d'artillerie. La visière du képi sur la nuque, tout le torse hors de l'abri, il regarde insouciant et fier la pluie de ferraille qui déferle. Et ce Marocain drapé dans sa cape! quel regard orgueilleux et distrait! Il n'est pas jusqu'au vieux territorial harassé qui ne dorme dans une pose arrogante.

Il faut, chère Corinne, vous défier des gazettes. Il n'est rien d'aussi badaud qu'un journaliste, surtout quand, par aventure, il n'a jamais été soldat. Il apporte dans ses récits une candeur énorme, comme les exclamations d'un chef de bureau devant la nature. Je voudrais, si j'en avais le loisir, vous faire voir la guerre telle qu'elle est : ni si horrible, ni si belle qu'on la représente. Et surtout, croyez qu'elle n'est pas aussi horrible.

Il y a un charme indicible à sentir sa vie retenue à un fil. Il naît du danger présent une singulière aisance de l'esprit. Nulle part les mots ne viennent avec tant de facilité que sous les balles et les obus. On apprend ici à ne plus admirer les paroles historiques. Le moindre poilu est un Léonidas.

Mais pour aujourd'hui, sans doute, j'en ai assez dit. Le soir a glissé dans mon vallon. On dirait un soir d'automne, malgré les fleurs et les rossignols. Dans l'atmosphère attendrie, la lune est très pâle, très pâle. Jamais mieux qu'à cette heure je n'ai compris qu'elle eût un front d'argent. Une brise fraîche se lève et rôde autour des frênes, les halliers frissonnent, des vers de Samain s'égrènent lentement. Tout près de moi, les canons tonnent. Je vais me coucher.

Non sans avoir baisé mille fois vos mains si chères.

CLITANDRE.



CHOSSES ET AUTRES

... Je suis assis sur une souche de chêne, à la lisière d'un bois, en observation devant un horizon sillonné de tranchées allemandes dans lesquelles il ne se passe rien. On n'entend pas un coup de canon, pas un coup de fusil : c'est la guerre.

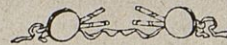
Autre style.

On savait que M. le marquis de Vogüé, des quarante de l'Académie française, est un ancien de la Carrière et un grand seigneur de lettres. Mais on ne soupçonnait point qu'il pratiquât la périphrase en virtuose. Jugez, lutôt.

Il a écrit à son confrère, M. Alfred Capus, une lettre, d'ailleurs pathétique, datée de Reims, où il décrit, après les ruines, l'hôpital peuplé de plus de civils que de soldats :

« ... Des femmes surtout. Elles remplissent une vaste salle : oui, des femmes, atteintes de blessures de guerre, bras et jambes amputés, chairs déchirées par les éclats d'obus et les balles de shrapnells, le sanctuaire de la pudeur virginal et de la dignité maternelle violé par la brutalité du projectile moderne, ouvert aux hardiesses nécessaires de la chirurgie militaire. »

Mais, Dieu me pardonne! n'est-ce point là du Michelet tout pur? Ce n'est pas du Delille, c'est du Michelet.

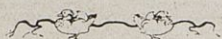


Les journalistes, gens de lettres et bien d'autres personnages viennent d'adresser au parlement une pétition contre la censure politique. Leur papier a une qualité d'abord : c'est qu'il est écrit proprement. Quoi? M. Clemenceau y relève une phrase « digne de Tacite! » Excusez du peu. Il était désirable en effet qu'une prose signée de nos meilleurs auteurs, et même de quelques académiciens, ne fût gâtée par aucune faute d'orthographe. Ajoutons que de petits effrontés qui s'attaquent à la censure politique (je dis : politique) doivent montrer patte blanche et témoigner de toutes les façons, fût-ce par la correction du langage, qu'ils sont bien français.

Mais ce qui nous plaît surtout de cette pétition, c'est qu'elle n'a aucune chance d'être accueillie. Elle a vraiment la grâce des choses platoniques. Et elle mourra jeune. Voyons, chers confrères, vous dites que vous vous inclinez unanimement devant les nécessités de la défense nationale et ne vous en prenez qu'à l'autre censure; et c'est à messieurs les sénateurs, c'est à messieurs les députés que vous réclamez contre elle! Mais, bonnes gens... (j'ai signé, j'ai le droit de vous parler familièrement). Je reprends : mais, bonnes gens, des deux censures, celle qui intéresse les hommes publics est celle qui défend de les embêter! Mettez-vous à leur place! Naguère, jadis, ils n'ouvraient matin et soir leur journal qu'avec une légère appréhension. Ils étaient tout le contraire d'Edmond de Goncourt, qui disait : « Il n'y a rien dans les feuilles, ce matin : on n'annonce aucune reprise de *Germinie Lacerteux*. » Ils disaient : « Pourvu que je ne trouve pas mon nom dans les gazettes, avec des commentaires désobligeants! » Cette appréhension n'a plus aucune raison d'être depuis tantôt treize mois. Nos hommes publics ne sont pas pressés que les mauvais jours reviennent. On se fait très vite à n'être pas jugé, critiqué, attrapé, vilipendé deux fois par jour, à l'heure du café au lait et à l'heure du thé. C'est un moratorium aussi agréable dans son genre que la suppression provisoire, et que l'on souhaiterait éternelle, du terme à payer. Gageons que le premier des deux moratoriums qu'on abolira ne sera pas celui qui suspend la liberté de la presse.

Quant à la phrase digne de Tacite (« c'est à peine si on nous laisse le droit d'approuver »), M. Clemenceau exagère. Elle est plus spirituelle que juste. M. Clemenceau se trompe avec Voltaire, qui, dans *Zadig*, parle d'un roi que dégoûte la louange quotidienne. Ce roi-là n'a jamais existé, ou bien les rois d'aujourd'hui ne lui ressemblent guère. Cornez-leur aux oreilles qu'ils sont admirables, ils ne crieront jamais : Assez!

Personne au monde ne pouvait empêcher les journalistes et gens de lettres d'adresser aux chambres une pétition. Mais on pouvait leur défendre de la publier. Et on ne l'a pas fait! La Liberté serait-elle en marche?



Nous nous étions réjouis comme tous les Français du retour de Gilbert, et nous n'avions pu nous défendre d'admirer ce jeune homme, qui préférait délibérément, à la sécurité d'une prison douce, les hasards de nouveaux combats.

Il y avait une ombre au tableau. Gilbert était prisonnier sur parole. Il avait bien repris sa parole, mais peut-on reprendre une parole? Ce qui tranchait la question, c'est que la lettre par où il annonçait entre les lignes son intention de s'évader prochainement, était arrivée à temps, mais n'avait été ouverte et lue que quatre ou cinq heures trop tard.

Ajoutez que ce n'est pas tout à fait la même chose d'être prisonnier sur parole de l'ennemi ou d'un neutre, des Boches ou des Suisses.

Dès que le cas de conscience était posé, on peut dire qu'il était résolu. Nous ne prétendons pas que l'honneur soit une marque exclusivement française, et nos alliés nous démontrent tous les jours qu'il est plus universel que la vérité, si ce douteur de Pascal avait raison; mais nous sommes, avec ou sans seconds, les champions de l'honneur, et comme disaient les Allemands au début de la guerre, « noblesse oblige ».

Ils le disaient par dérision. Parions qu'ils vont encore se moquer de nous, parce que notre ministre de la Guerre a purement et simplement ordonné à Gilbert de repartir par le premier train et d'aller se constituer prisonnier. Les Allemands se moquent, mais tous les honnêtes gens applaudissent. J'oserai même écrire cette banalité, que nous avons notre conscience pour nous, et nous nous apercevons tous les jours que ce n'est pas rien. Nous sommes atteints de la maladie du scrupule? Parbleu! Belle maladie! Nous la préférons à une vilaine santé. Nous sommes des raffinés d'honneur? Eh bien, pourquoi pas? Il est vrai aussi que nous sommes dupes; mais il y a beau temps que Renan a confessé que toute vertu est une duperie et n'a point pour cela conseillé à ses disciples de renier la vertu. Les controverses des philosophes sur l'essence du bien et le fondement du devoir ne mèneront jamais à rien; mais, pratiquement, tous les hommes doués de raison normale et moyenne savent qu'ils n'ont le choix qu'entre cette morale de dupes et celle des bandits en

automobile. Notre choix est fait. Celui des Boches paraît l'être également, dans l'autre sens.

Ajoutons, pour les Français chatouilleux à qui cette épithète de « dupe » ferait ombrage, que les dupes volontaires, et qui savent l'être, ne le sont, à proprement parler, point. En d'autres termes, dupes ou non, nous ne serons jamais des sots, et les Boches, qui se flattent de n'être point dupes, ne seront jamais que des Boches.



Un homme de bien vient de disparaître à qui l'on n'a pas toujours rendu justice, et c'est tant mieux: un peu de persécution ne nuit pas à sa gloire; d'ailleurs, s'est-il jamais soucié de la gloire? Il est vraisemblable que la publicité, qui ne l'épargnait guère, l'a importuné souvent.

M. le sénateur René Bérenger fut un philanthrope et un humanitaire: il faut bien user de ces affreux néologismes pour le qualifier; mais il a réhabilité des épithètes que la niaiserie des humanitaires et philanthropes ordinaires avait fait tomber dans le plus juste discrédit. Nous ne pensons apprendre à personne qu'il est l'auteur de la loi de sursis. Il a, dans la mesure du possible et avec prudence, supprimé l'irréparable de la vie sociale. Il a remis dans le droit chemin des milliers de jeunes gens moins méchants que faibles, qui étaient partis du mauvais pied. Il a sauvé plus d'existences, d'honneurs, d'âmes que n'importe quel prêcheur de morale. Il en sauvera encore bien après sa mort. N'est-ce pas la forme la plus admirable et de la bienfaisance et de l'immortalité? Ce brave homme est immortel activement.

La mort de M. Bérenger est d'autre part une manière d'événement parisien. On sait pourquoi. Il avait entrepris une croisade contre la malpropreté, qu'il appelait « la licence des rues ». Le titre n'était peut-être pas très heureux et nous a valu des plaisanteries faciles, de fades couplets de revues. Mais l'œuvre était bonne, et tous les artistes, tous les écrivains qui entendent être libres doivent de la reconnaissance à M. Bérenger: il a souvent éclairé le public qui ne sait pas discerner tout seul les hardiesses nécessaires de la pornographie. Il ne semble pas lui-même s'y être une seule fois trompé, et cela est méritoire. Que les étudiants et les rapins lui en veuillent, parce qu'il les a obligés de fermer les portes et les fenêtres quand ils retirent leur chemise pour danser entre soi, cela ne compte pas et ne présente aucun intérêt.

DE BIARRITZ A DEAUVILLE : LES SIRÈNES MOBILISÉES



SEMAINE FINANCIÈRE

La Bourse de Paris est soutenue dans presque tous les compartiments, et plus spécialement ferme sur quelques valeurs.

Des échanges s'y effectuent, en quantités limitées, pour les convenances individuelles diverses, besoins de réalisation, facultés modérées d'achat. Mais il est clair qu'il ne peut y avoir, dans un sens ou dans l'autre, de mouvement général de quelque ampleur.

On prépare toujours la liquidation de fin juillet 1914.

Parmi nos rentes françaises la 3 0/0 perpétuelle ne subit aucun changement; elle finit à 68 fr. 50; on dit, il est vrai, qu'on ne prend pas d'ordre au-dessous de ce cours; la 3 0/0 amortissable, quoique paraissant plus intéressante, continue de se tasser légèrement.

Les quelques rares titres coloniaux cotés n'offrent guère de modifications.

Les obligations de la Ville de Paris conservent leur courant habituel de négociations et font preuve de stabilité.

Les obligations du Crédit Foncier; ce compartiment, comme le précédent, reste un des rares de la Bourse où il y ait des négociations constantes et sans écarts sensibles de cours, en général. E. R.

PARIS-PARTOUT

Moulin de la Chanson. Direction: Emile Wolff.
Tél. Gutenberg: 40-40.

Ce qui fait succès et renom
Du gai Moulin de la Chanson
C'est que les choses qu'on y chante
Sont bien pour la Quadruple-Entente.
Avec esprit, avec humeur,
Avec aussi beaucoup de cœur...
Car Hyspa, Marinier, en tête
Et Jean Bastia — ce bon poète —
Georges Arnould, Léonce Paco
Folrey, soutiennent le drapeau
De la bonne chanson française
Frondeuse mais jamais mauvaise.
En plus de chansonniers, ainsi,
Clermont et Blanche de Vinci
Et Musidora, tendre, émue
Jouent, tous les trois, dans la revue!

Voir au verso de la première page de couverture du présent numéro de La Vie Parisienne, l'annonce « **Chocolats et Bonbons Prevost** » gardant toujours leur vieille réputation, mais rajeunie.

LES GRANDS HOTELS

AIX-LES-BAINS. — SPLENDID-HOTEL-EXCELSIOR. Le plus grand confort.

BEAUSOLEIL (Alpes-Maritimes). — CASINO MUNICIPAL. Music-Hall, Comédies, Jeux divers.

CANNES. — HOTEL GONNET. L. Dumas, prop., premier ordre.

CANNES. — HOTEL SUISSE. Quartier du Cercle Nautique. A. Keller.

CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CHANTILLY. — HOTEL DU GRAND CONDÉ, splendide installation. J. Calvini, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL HOTEL.

ENGHIEN — Sources sulfureuses. Etablissement thermal. Casino. Concerts symphoniques dans le Jardin des Roses.

FUMADES (LES) (Gard). — GRAND HOTEL. Casino-Cercle.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

SAINT-CLOUD. — PAVILLON BLEU. Vue unique sur le parc.

VERSAILLES. — TRIANON PALACE HOTEL. Maison 1^{er} ordre. Téléphone 786.

VICHY. — HOTEL ET VILLAS DES AMBASSADEURS, sur le Parc; tout premier ordre.

ROMAIN COOLUS

NOS AMIES
ET LEURS AMIS

EDITIONS de La Vie Parisienne
29, Rue Tronchet PARIS

Pour recevoir franco par la poste, adressez 3 fr. 50 au Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet.

Bibliothèque des Curieux

4, rue de Hurstenberg, Paris.
Ses collections: **Maîtres de l'Amour**, 7 fr. 50; **Coffret du Bibliophile**, 6 fr.; **Romans humoristiques**, le volume 3 fr. 50; etc., etc. — Catalogue illustré sur demande.

Miss REGINA Soins d'hygiène. American Manucure (10 à 7). Mais. 1^{er} ordre 18, r. Tronchet. 1^{er} au-des. de l'entr. dr. Madeleine.

Massothérapie BAINS et BAINS de VAPEUR. 4, rue Duphot (pr. la Madeleine).

Hygiène et Beauté pr. les Mains et Visage. M^{me} GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

M^{me} ANDRÉE LEÇONS ANGLAIS et Russe 13, r. des Martyrs, esc. dr., 2^e ét. (10 à 7)

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE SOINS D'HYGIENE 13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7).

A RETENIR
La LIBRAIRIE des DEUX GARES
76, Boulevard Magenta, Paris.
Envoi franco sur demande du Catalogue de Livres.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 4^e année. M^{me} MOREL, 25, rue de Berne (2^e g.).

M^{me} ROCKELL SOINS D'HYGIENE 30, r. Gustave-Courbet (2^e face)

MANUCURE Confort moderne. M^{me} JOUFFRIBAU, 14, rue Manuel, 2^e ét. (10 h. à 7 h.).

MANUCURE Soins esthétiques. Méthode américaine. M^{me} DOLLY, 16, r. de Berne, r.-d.-ch. 2 à 7 h.

SOINS D'HYGIENE, FRICTIONS, par Dame dipl. M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} sur ent. (2 à 6).

M^{me} Andrey MANUCURE ANGLAISE. Méthode unique. 47, r. d'Amsterdam, 2^e à g. Dim. et fêtes.

MANUCURE dipl. Spéc. p. dames. Secret beauté. Se rend domic. Ec. M^{me} TALIBART, 107, r. de Sèvres

HENRY FRÈRE et SEUR. Renseignements mondains. 148, r. Lafayette (2^e ét. à gauc.) Même dim. et fêt.

ENGLISH Manucure, spéc. p. dames, 65, r. de Provence. Mais. 1^{er} ord., ang. Ch. - d'Antin. Se rend à dom.

GRAVURES GALANTES de GERNA. Séries à 5, 10 et 20 fr. Librairie du Progrès, 7, Traversia Relox, MADRID (Esp.).

JANE FRICTION. Méthode anglaise, par Experte 7, Faub. St-Honoré, 3^e (Dim. et fêtes.)

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIENE, MANUCURE, 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine)

SOINS D'HYGIENE Manucure, Bains. 19, rue Saint-Roch (Opéra).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Renseign. grat. M^{me} VERNEUIL, 30, r. Fontaine (1^{er} ét. g.)

LYETTE de RYSS MANUCURE, SOINS D'HYGIENE. Elegante installation. 130, rue de Tocqueville. 3^e à gauche (11 à 7).

REINSTALLATION. Nouv. Manu-Hygiène. Miss DOLLY-LOVE, 6, rue Caumartin, au 3^e 9 à 7 h.).

SOINS D'HYGIENE M^{me} DARCY 18, rue Cadet, 2^e ét. (10 à 8).

CURIEUX Chercheurs, Erudits, Dames et Messieurs, demandez ENIGMAS, qui vous intéressera. F^{rs} ss ph. clos: 0.35. Ec. Walter RIGG, 70, r. de Ponthieu, Paris.

Mme Dambriers
MARIAGES RENSEIGNEMENTS
Maison sérieuse et parfaitement organisée. Relations les mieux triées et les plus étendues.

M^{me} JAHNE MANUCURE, 34, rue de Douai escalier de dr., au 2^e. (Nom sur porte.)

Soins d'hygiène FRICTIONS. Méthode ang. M^{me} LEA, 32, rue Pigalle, 1^{er}. Dim. et fêtes.

BAINS HYGIENE. MANUCURE. PÉDICURE. (Confort moderne.) 41, rue Richelieu. (Entresol.)

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.)

HYGIENE MÉTHODE ANGLAISE. Renseign. mondains. Miss DAISY, 48, r. Dalayrac (entres.), 2 à 7.

ANGLAIS et PIANO par JEUNE DAME (1 à 7 h.). JANET, 5, r. Lapeyrière, 3^e face, N.-S.J. Joffrin.

Miss MAUD MANUCURE ANGLAISE, Soins d'Hygiène. 48, rue Rochechouart (entresol.)

HYGIENE Nouvelle installation. BAINS. (2 à 6 h.). M^{me} ROCCHI, 4, r. Turgot, esc. A, r.-ch. dr.

M^{me} BOYE Experte. MANUCURE ANGLAISE. (Unique en son genre.) 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} à g.

Manucure PÉDICURE. Tous Soins d'Hygiène. M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

M^{me} BAYARD MANUCURE, SOINS 26, pl. de la Madeleine (Engl. spok.).

SOINS pour dames. ANGLAIS par corresp. MARIAGES, renseignements. M^{me} GUILLLOU, 19, bd Barbès (2^e ét.).

LEÇONS ANGLAIS, RUSSE. SEVERINE, 31, r. St-Lazare (esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.).

Miss THIRTEEN MANUCURE spéc. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^{er} à dr.

Soins d'Hygiène Manucure M^{me} HENRY, 2, rue Biot. 3^e ét. (11 à 7). Métro place Clichy.

JEAN FORT, Libraire Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

LA VOIX DE L'OcéAN



Dans les coquilles nacrées,
Au lieu de douces chansons,

Les sirènes étonnées
Trouvent l'écho des canons!